

## LE «PROJET DU SIÈCLE» A ENREGISTRÉ 1442 ACCIDENTS ET 482 MORTS EN 2013

## L'autoroute qui tue

*L'excès de vitesse, le mauvais état de certains véhicules et l'absence de responsabilité voire la dangerosité des automobilistes sont souvent pointés du doigt par les autorités de la Protection civile, de la gendarmerie ou du Centre national de prévention et de sécurité routière (CNPSR) pour expliquer le bilan catastrophique des accidents de la route. Cependant, il existe un autre facteur, non négligeable, que ces mêmes autorités semblent oublier, qui est l'état vétuste et dangereux des routes algériennes.*

**Saadia Gacem - Alger (Le Soir)** - M. Boutalbi, président du Centre national de prévention et de sécurité routière (CNPSR), met en avant les facteurs humains et l'extension du parc automobile national qui a connu une augmentation de 15% par rapport à la même période en 2013, afin d'expliquer cette augmentation considérable des accidents de la route, 16% pour le nombre de mort début 2014 par rapport au premier trimestre 2013. Mais qu'en est-il des accidents de la route liés à la vétusté et la dangerosité des routes ? Notamment de l'autoroute

Est-Ouest qui compte, à elle seule, 1 442 accident dont 482 décès pour l'année 2013.

Le président du CNPSR concède que l'état des routes et l'absence de panneaux de signalisation annonçant des travaux en cours ou des ralentisseurs, peuvent constituer une part des causes des accidents de la route. Cependant, il revient à la charge sur l'irresponsabilité des automobilistes et de leur dangerosité.

Selon M. Boutalbi, la responsabilité est individuelle et il ajoute qu'«il existe un manque d'éducation et de civisme de la part des



Photo : Samir Sid

Une hausse considérable et inquiétante.

citoyens», qui serait la cause de la majorité des accidents de la route. La présidente de l'association d'aide aux victimes des accidents de la route, «Baraka», a rappelé que chaque année 3 500 personnes sont handicapées suite aux accidents de la route. Elle a également interpellé le président du CNPSR et le sous-directeur de la prévention routière à la DGSN, sur le relâchement voire la complaisance des services de sécurité avec les

chauffards lors d'événements festifs, entre autres.

Les intervenants ont répondu que cela relevait, encore une fois, de la responsabilité individuelle et de l'éducation «ce n'est pas au service de sécurité de s'occuper de cela. La déviance de masse, on ne peut rien y faire», une réponse qui a pour le moins surpris l'assistance. M. Boutalbi explique que seule la répression est efficace pour diminuer les accidents de la

route, cependant, dans la pratique il est évident que cela n'a pas l'air de fonctionner. En effet, les chiffres parlent d'eux-mêmes, malgré les lois répressives en matière de non-respect du code de la route, depuis le début 2014, 961 personnes ont trouvé la mort et 13 815 autres blessées dans 9 047 accidents de la route.

Selon les dires du président du CNPSR, c'est «une hausse considérable et inquiétante» concernant le nombre de victimes enregistré lors des quatre premiers mois de l'année 2014, comparativement à la même période de l'année 2013.

Le nombre de morts suite aux accidents de la route a, quant à lui, augmenté de 16,06 %, alors que le nombre des blessés a crû de 0,66%. Il a rappelé qu'une augmentation du nombre de morts et de blessés avait été également enregistrée en 2013 comparative-ment à 2012, 2% pour le nombre de morts et de 0,64% pour le nombre de blessés.

S. G.

## SALON ALGERIA BOAT SHOW

## Nautisme et plaisance, un secteur «à l'état brut»

*Attirer l'attention sur le nautisme et la plaisance est l'objectif des organisateurs du Salon Algeria boat show. Un secteur économique «délaissé» qui, pourtant, peut être générateur d'emploi.*

**Rym Nasri - Alger (Le Soir)** - Tenu à l'esplanade du port El-Djamila (ex-La Madrague) à Ain Bénian (Alger), la 4<sup>e</sup> édition, le Salon international des équipements et services pour le nautisme et la plaisance demeure un rendez-vous des professionnels et amateurs. Un «défi», pour les organisateurs puisqu'il est vu également comme un espace de rencontre et d'échanges «au service d'un secteur économique en pleine croissance».

Un secteur longuement «laissé à l'état brut». «L'Algérie a tourné le dos à la mer pendant longtemps. Aujourd'hui, nous commençons à nous rapprocher de la mer», affirme M<sup>me</sup> Faïza Goussem, l'une des organisatrices.

Selon elle, ce genre d'initiative permettra d'attirer l'attention sur un secteur économique générateur d'emploi et apporte de la valeur ajoutée.

Malgré l'important retard enregistré par notre pays dans le domaine du nautisme et plaisance, M<sup>me</sup> Faïza Goussem affiche son



Photo : DR

Le Salon a pour vocation de réunir l'ensemble des acteurs de la filière nautique.

optimisme. «L'Algérie pourra facilement investir dans l'hivernage des bateaux. Un investissement qui ne fera qu'encourager le tourisme et créer de l'activité locale», dit-elle. Quant aux projets structurants, elle préconise l'implication des pouvoirs publics pour les prendre en charge, tout en profitant des expériences des autres pays.

Toutefois, elle estime que les textes de loi qui régissent la plaisance doivent être «allégés» et «réadaptés». «La plaisance n'est point un luxe, c'est un loisir qui a disparu. Un loisir qu'il faut réhabiliter tout en se rapprochant de la mer», a-t-elle précisé.

Pour cette «réhabilitation», elle suggère l'encouragement de la production locale des embarcations afin, dit-elle, «qu'elles soient accessibles».

## La souffrance des producteurs nationaux

Des producteurs nationaux auxquels le Salon international des équipements et services pour le nautisme et la plaisance a ouvert grand ses portes jusqu'au 10 mai prochain. C'est le cas de Abdellatif Ezzekmi, gérant de Houbzi construction navale, qui

expose fièrement son voilier et son Optimist. Versé dans la fabrication de petites embarcations de plaisance depuis 2006, Abdellatif Ezzekmi souffre d'absence de main-d'œuvre qualifiée. «Je suis le seul à fabriquer des voiliers et des Optimist (petites embarcations de plaisance) en Algérie», dit-il. Pourtant, poursuit-il, «chaque année, je suis déficitaire mais je m'accroche».

Ses problèmes financiers sont dus, selon lui, à la «lourde» taxation des composants et équipements destinés pour le montage des embarcations. «A cause des importantes taxes douanières, mon produit revient au même coût que l'embarcation importée finie», explique-t-il.

Le gérant de Houbzi construction navale affirme que les autorités ont du mal à comprendre que la plaisance est une vraie industrie. «L'industrie du nautisme peut pourtant générer de l'emploi et d'importants chiffres d'affaires», souligne-t-il. Il estime qu'un changement de la politique s'impose.

Par ailleurs, il déplore les nombreuses vérifications par les autorités (Gendarmerie nationale, Garde-côtes, Protection civile) qui, dit-il, «constituent une lourde entrave aux déplacements de plaisance et tuent le tourisme».

R. N.

## RISQUE DE PROPAGATION DE LA FIÈVRE APHTEUSE EN ALGÉRIE

## Lancement d'une seconde campagne de vaccination

*Une seconde campagne de vaccination massive a été lancée, hier, par les services vétérinaires du ministère de l'Agriculture, pour limiter les risques de propagation de la fièvre aphteuse dans le pays, après la découverte en Tunisie de foyers de cette maladie d'origine virale, très contagieuse, qui touche les animaux (bovins, ovins et caprins).*

**Mehdi Mehenni - Alger (Le Soir)** - Selon le directeur des services vétérinaires au ministère de l'Agriculture, Karim Boughalem, l'Algérie qui vient de sortir d'une campagne de vaccination contre la fièvre aphteuse, le 30 mars dernier, a dû entamer, hier, une seconde opération dans ce sens, pour limiter les risques de propagation de ce virus après la découverte le 28 avril de foyers de cette maladie

dans certaines régions tunisiennes. Même si un dispositif draconien a été installé par les services concernés, selon toujours Karim Boughalem, le risque zéro n'existe pas lorsqu'il s'agit de pareilles maladies.

Même si l'Algérie a pris la décision de cesser momentanément toute importation d'animaux et de produits animaliers de la Tunisie, ainsi que l'installation de matériels

aux frontières des deux pays pour désinfecter tous les véhicules qui rentrent en Algérie, il reste, selon les précisions du DSV, que le virus peut être transporté par le vent. Il rappelle à ce propos la périlleuse expérience de février 1999 lorsque des vents dominants ont apporté la fièvre aphteuse en Algérie, en Tunisie et au Maroc, à partir des pays du Sahel.

Aussi, entre la fin 2010 et début 2011, un foyer de cette maladie d'origine virale très contagieuse qui touche les animaux (bovins, ovins et caprins), a été déclaré en Libye et l'Algérie a pu éviter la propagation du virus dans son territoire grâce à une campagne de vigilance appuyée par les voisins tunisiens. Mais le directeur des

services vétérinaires, Karim Boughalem, reste optimiste vu les bonnes conditions météorologiques actuelles qui, rassure-t-il, ne connaissent pas beaucoup de vents.

Pour rappel, la fièvre aphteuse se caractérise, selon les explications du ministère de l'Agriculture, par «l'élévation de la température des animaux contaminés et l'apparition d'aphtes sur leurs muqueuses buccales, nasales et mammaires, ainsi que sur les onglons, leur causant des boiteries».

Enfin, il est à signaler que des consignes ont été données aux éleveurs algériens pour «limiter les déplacements des animaux et de solliciter, le cas échéant, l'aide de

vétérinaires en vue d'organiser les mouvements des ruminants (bovins, ovins et caprins) en vertu d'un certificat vétérinaire».

De même qu'il a été demandé aux éleveurs de ne pas introduire dans leurs exploitations de nouveaux animaux sans les soumettre à un contrôle vétérinaire et de limiter l'accès de personnes étrangères. Les agriculteurs sont aussi tenus, prévient le département de l'agriculture, «de mettre en place durant cette période, les dispositifs appropriés de désinfection à l'entrée des exploitations et de chauler les accès des enclos abritant les animaux afin de prévenir une éventuelle propagation de la maladie et de protéger les cheptels».

M. M.